

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 12 (1936-1937)

Heft: 4

Rubrik: Schulen & Kurse = Écoles & cours

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 24.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Fourierschule

vom 16. Nov.—19. Dez., Thun.

Unteroffiziersschulen.

Artillerie: vom 16. Nov.—12. Dez., Bière.
vom 16. Nov.—12. Dez., Frauenfeld.
vom 16. Nov.—12. Dez., Kloten.
vom 16. Nov.—12. Dez., Mte Ceneri.
vom 16. Nov.—12. Dez., Airolo.
vom 16. Nov.—12. Dez., Dailly.

Sanität: Gefreitenschule vom 23. Nov.—19. Dez., Basel
Unteroffiziersschule vom 23. Nov.—19. Dez., Basel.
Kurs für Hygiene und Gasschutz v. 23. Nov.—5. Dez., Basel.

Traintruppe: vom 9. Nov.—12. Dez., Thun.

Fachkurs für Küchenchefs

vom 16. Nov.—12. Dez., Thun.

Wiederholungskurse.

5. Division: Vpf.-Abt. 5 vom 9.—21. Nov.

Armeetruppen: Fk.-Reparaturzug vom 9.—21. Nov.
Fk.Kp. 2 vom 9.—21. Nov.

Fliegertruppe: W.K. für Spezialdienste und Nachdienstpflichtige vom 2.—17. Nov.

Landwehr.

Armeetruppen: Sap.Bat. 11 vom 2.—14. Nov.
Fk.-Reparaturzug vom 9.—21. Nov.
Fk.Kp. 2 vom 9.—21. Nov.

Rêveries dans la nuit

Souvenir du C. R. 1936 avec la Cp. de fus. III/5

La nuit, avançant douce et légère, portée par les ailes d'une brise parfumée, a envahi la forêt. De là, sans bruit, elle gagne la surface ondoyante des champs, court le long des allées, des sentiers, s'accumule au fond des vallons. Dans la plaine, comme flottant sur une mer de ténèbres, des lampes s'allument. Sur toute l'étendue de la voûte céleste, les étoiles resplendent. Les grands sapins chantonnent des airs de berceuse; les hêtres agitent doucement leurs feuilles, comme pour exhorter au silence; les haies se chuchotent la nouvelle: « La troupe arrive! La troupe arrive! »

Au milieu du profond recueillement de la nature environnante, la Cp. III/5 s'achemine, étouffant le bruit de ses pas, pour ne point troubler l'imposant silence de la nuit. Entre ses hommes, à peine quelques paroles sont échangées. Tous, se perdent en rêveries. Quelques-uns, en imagination, se retrouvent en des lieux connus, auprès de personnes, de choses familières, dans leurs occupations habituelles. D'autres songent à l'arrivée au cantonnement, au repos sur la paille fraîche. Pour ceux-ci la subite apparition, au bas du chemin que nous suivons, d'une forte lumière, éclairant une place poussiéreuse, où se remarquent les silhouettes de quelques gamins silencieux, les rappelle à peine à la réalité. Nous sommes arrivés...

Cette nuit, mon groupe est de garde. Une voix mystérieuse me l'a annoncée, tandis que nous cheminions au travers de la sombre forêt.

Une table boîteuse; un siège de fortune, monté en hâte au moyen de quelques briques sur lesquelles j'ai plié une couverture; un râtelier branlant où s'alignent les armes; de vieux murs qui furent jadis blancs; un plancher poussiéreux, rugueux, inégal; une couche de paille dorée que retient une file de sacs bouclés, voici l'aspect de notre local de garde. Une lampe se tenant miraculeusement à je ne sais quoi au plafond, répand, sur

les paperasses éparses devant moi, une lumière indécise. Un bout de papier sur l'un de ses côtés, lui sert d'abat-jour, maintenant baigné dans l'ombre le fond de la pièce. En ce coin obscur, où sont couchés les hommes de garde, que de scènes qui se déroulent sous les paupières closes! C'est une procession indescriptible de formes fantastiques, où les douces images des personnes et des choses aimées apparaissent et disparaissent tour à tour. On entend nettement une respiration haletante, coupée de soupirs angoissés; puis un jet de paroles saccadées, inintelligibles, le ronflement monotone d'un dormeur, qu'interrompt un accès de toux nerveuse. Et quand, muni de ma lanterne, je m'approche pour réveiller la sentinelle de relève, j'aperçois des visages. C'est une face sereine, miroir d'une âme non troublée; sur une autre, on découvre les symptômes de luttes sournoises que trahissent des traits étirés, un léger tremblement des lèvres, les mouvements convulsifs des membres; ici, une tête s'est enfouie sous la couverture, comme pour se soustraire à un terrible cauchemar.

Gribouillant en hâte mon journal de garde et préparant mon rapport, je revis en pensée les événements (qui ne sont déjà plus que des souvenirs, hélas!) de ces deux premiers jours de mobilisation. Tout d'abord, le flux de tous ces sous-off. qui, par petits groupes ou isolément, se dirigent du côté de la place de rassemblement; le bruyant et chaud salut des camarades; les vigoureuses poignées de main; les exercices sur la nouvelle organisation du groupe; puis, l'arrivée de nos troupiers; l'étude attentive des physionomies, pour y découvrir des marques de bonne humeur, y rencontrer les regards francs d'hommes bien disposés; la prise du drapeau; la marche à travers Yverdon; le défilé dans les campagnes, par monts et par vaux, jusqu'au moment où les ténèbres nous enveloppèrent, à notre passage dans la forêt.

La nuit est splendide, claire, calme. Au ciel, sur lequel les silhouettes des arbres découpent des franges artistiques, les étoiles scintillent et sourient. La lampe de la place enfonce des lances d'or dans l'obscurité. Les brancards de nos charrettes F. M., dressés obliquement dans l'ombre, apparaissent comme les fûts d'une batterie en position. Dans cette paix merveilleuse, quel délice de s'abandonner à cent rêves charmants, à la caresse d'une brise légère, haleine de la nature endormie.

Un coq, à proximité du cantonnement des sous-off., lance soudain deux retentissants coquericos. Il est bien matinal, l'aiguille phosphorescente de ma montre ne se trouvant qu'à mi-chemin entre le deuxième et le troisième trait lumineux. A ce signal, la fontaine, tapie derrière le grand mur, au-dessous du chemin, entrecoupe de soupirs sa voix mélodieuse. Le tilleul, sur la place, frémit. La haie, assoupie contre notre refuge, s'agite tout-à-coup, comme réveillée en sursaut. La sentinelle semble prêter l'oreille et tourne instinctivement la tête du côté de la sombre muraille...

Le ciel a pâli. Seules quelques étoiles, semblables à de gros vers-luisants, posés sur l'horizon, marquent l'arrière-garde des ténèbres en retraite. Et quand, une à une, elle s'éteignent enfin, de même s'évanouissent nos rêveries de la nuit.

Sergent Buttex, Burgdorf.

La défense aérienne passive

à l'étranger

France: La loi très détaillée concernant la défense aérienne passive est obligatoire pour tous les habitants du pays et les contraventions sont punies sévèrement. Le